

L'initiative est verte, mais le patron de TotalEnergies voit rouge. Patrick Pouyanné a été auditionné lundi au Sénat par la « commission d'enquête sur les moyens mobilisés et mobilisables par l'État pour assurer la prise en compte et le respect par le groupe TotalEnergies des obligations climatiques et des orientations de la politique étrangère de la France ». L'occasion pour Patrick Pouyanné de se glisser dans les habits d'un professeur des énergies.

Dans son long propos liminaire, le patron de TotalEnergies a dressé un panorama de la demande mondiale de l'offre et de la demande énergétique mondiale. La croissance de cette dernière implique que l'offre suive, pour que l'accès à l'énergie réponde à trois impératifs : être disponible, durable et abordable. Cela passe, selon lui, par une augmentation de la production de gaz et, dans une moindre mesure, de pétrole, en attendant que les capacités de production de renouvelables soient suffisantes pour couvrir les besoins additionnels du monde en énergie. D'abord policés, les échanges se sont rapidement musclés.

Agacé par les références constantes aux projections de l'Agence nationale de l'énergie, il a fastidié cette « nouvelle Bible » de l'énergie. La démonstration de Patrick Pouyanné repose sur le passage « d'un système A à un système B ». « A » pour le marché actuel dominé par les hydrocarbures, « B » pour les énergies renouvelables. Mais le passage de l'un à

« J'ai d'abord pensé qu'il était possible d'ancrer la Russie dans l'Europe avec des relations économiques. (...) Peu de voix sont venues nous dire que nous avions tort en 2014 »

Patrick Pouyanné
PDG de TotalEnergies

L'autre ne peut se faire en un claquement de doigts, sous peine de voir les prix s'envoler. Il fait d'ailleurs entrer le gaz, moins émetteur de CO₂ que le charbon et le pétrole, dans l'équation de la transition énergétique, en attendant l'avènement des renouvelables.

Agacé aussi par le rapport sur « les bombes climatiques », Patrick Pouyanné a souligné que des champs pétroliers étaient attribués indûment à TotalEnergies. « Comment une entreprise qui produit 1% du pétrole dans le monde peut-elle être responsable des 25 bombes climatiques ? » Il a exclu de vendre ou de fermer des actifs uniquement pour réduire les émissions de CO₂ imputables à la compagnie. Son objectif est qu'à la fin de la décennie l'entreprise ne vende pas plus de pétrole que ce qu'elle produit. « Nous ne vendons plus de fioul à des centrales électriques », a-t-il dit.

Interrogé sur le sujet, il a réaffirmé la position de son groupe dans la nucléaire. TotalEnergies « n'est pas capable d'être un producteur ». Il s'est à nouveau dit prêt à « acheter de l'électricité nucléaire à EDF, avec des contrats à 15 ou 20 ans », comme il le fait pour le gaz naturel. La signature de la compagnie serait même un gage pour obtenir de meilleures

TotalEnergies défend sa stratégie au Sénat

Elsa Bembaron

Patrick Pouyanné était auditionné ce lundi par la commission sur son respect des obligations climatiques de la France.



Le PDG de TotalEnergies, Patrick Pouyanné, et le sénateur LR Roger Karoutchi, président de la commission d'enquête, lundi au Sénat. SARAH MEYSSONNIER/REUTERS

conditions de financement pour les producteurs d'électricité nucléaire.

Les relations crispées entre des membres de cette commission et TotalEnergies ne datent pas d'hier. Celle-ci a été créée à l'initiative du groupe écologiste Solidarité et territoire au Sénat. Le sénateur LR Roger Karoutchi en assure la présidence et le rapporteur n'est autre que Yannick Jadot. En 2022, celui qui était alors candidat à l'élection présidentielle avait accusé TotalEnergies de « complicité de crimes de guerre », au vu des activités du groupe en Russie, dont certaines perdurent. TotalEnergies avait aussitôt attaqué Yannick Jadot en diffamation. La procédure suit son cours. Ce dernier ne peut pas intervenir sur les questions en lien avec la Russie, conformément à la décision du comité de déontologie du sénat. Interdit de questions sur la Russie, il en a donc posé sur l'Azerbaïdjan, le Mozambique et l'Ouganda, pointant « un cadre qui contrevient aux valeurs de la République ».

D'autres se sont chargés d'interroger le PDG sur la Russie. « J'ai d'abord pensé qu'il était possible d'ancrer la Russie dans l'Europe avec des relations économiques. (...) Peu de voix sont venues nous dire que nous avions tort en 2014 », a-t-il répondu. Le groupe se trouve aujourd'hui dans une impasse : il dispose toujours d'actifs en Russie, n'a pas le droit de vendre les actions à un partenaire et, s'il devait le faire, serait contraint de « les donner pour rien à quelqu'un qui est sous sanction et ça, ça ne marche pas », a-t-il tranché. « Si on bannit le gaz naturel liquéfié russe du pétrole, les prix repertront à la hausse ».

La commission, qui a commencé son travail en janvier, devrait l'avoir achevé « au plus tard » le 14 juin. Elle a déjà réalisé 34 auditions. Le panel des interviewés est pour le moins vaste. Plusieurs ministres ont été entendus : Bruno Le Maire, Christophe Béchu, Stéphane Séjourné, des patrons de grands groupes, comme celui de Stellantis, Carlos Tavares, ou celui d'Airbus, Guillaume Faury, ainsi que des économistes et des organisations non gouvernementales œuvrant pour la défense de l'environnement. ■

Les actionnaires de Delsey prêts à plier bagage

Mathilde Visseyrias

Remis sur pied après des années de traversée du désert, le numéro trois mondial des valises a mandaté la banque Rothschild pour changer de propriétaire.

Comme sur des roulettes. Dopé par la reprise des voyages internationaux, Delsey n'a jamais été en si grande forme. Ses nouvelles collections, à la fois robustes et trendy, assument les couleurs flashy jusque sur les Champs-Élysées, où la marque vient d'ouvrir un tout nouveau flagship. C'est la première fois que l'inventeur du numéro trois mondial de la bagagerie derrière Samsonite et LVHM, ouvre une boutique en propre en France. La

première fois depuis longtemps aussi qu'il a les moyens de voir grand. Dépassant les 250 millions d'euros, le chiffre d'affaires de Delsey a augmenté de 22% l'an passé, par rapport à 2022. Quant au résultat d'exploitation, il a plus que doublé à 34 millions. « Nous avons vendu un record de 5 millions de valises et de sacs en 2023, se félicite Davide Traxler, son PDG. Nous gagnons des parts de marché. Notre nouveau flagship parisien est plus qu'un point de vente : il propose une immer-

sion dans l'univers du voyage. Il est doté d'une zone de roulage, où tester les roulettes de nos valises sur différents sols. » Sur 500 mètres carrés répartis sur deux étages, Delsey déploie le meilleur de ses collections. Ses grands classiques et ses nouveautés, y compris les tout premiers modèles Peugeot, Benetton et Jeep, fabriqués sous licence, pour augmenter les revenus à moindre coût et tirer parti de l'engouement nouveau des voyageurs pour les bagages. « Après les lunettes, les valises sont devenues une extension de style, pense le dirigeant. Avant, les voyageurs recherchaient quelque chose de fonctionnel, du gris anthracite et du noir. Ils attendent plus de style et de couleurs. À terme, les licences pourraient générer 50% de nos revenus. Nous venons d'en signer une avec le canadien Bauer, spécialisée dans le hockey sur glace. Nous lancerons deux autres marques l'an prochain. »

tion à rester actionnaires. Ils ont engagé un processus de vente et, selon nos informations, mandaté la banque d'affaires Rothschild pour leur trouver des successeurs.

Le marque revient de loin

Sur la lancée de 2023, Davide Traxler prévoit de dépasser les 300 millions d'euros de chiffre d'affaires cette année. « Notre activité est étroitement liée aux voyages aériens, bien plus qu'aux cycles économiques, explique-t-il. Même en période de baisse de la demande pour les biens de consommation, les consommateurs continuent de voyager. En plus, les compagnies aériennes sauront adapter leurs tarifs pour éviter un éventuel recul des voyages. » Arrivé à la tête de Delsey en juin 2021 après une carrière dans le luxe (Bulgari, Chopard...), il a réussi cette mission difficile : remettre Delsey dans la course. Malgré sa renommée, la marque revient de loin. Le Covid l'a d'autant plus affectée qu'elle était déjà en perte de vitesse avant la pandémie. En juillet 2018, les créanciers (Pemberton Asset Management, Permira Debt Advisers et Avenue Capital, depuis sort du capital), ont pris le contrôle d'une entreprise vacillante. Ils n'avaient pas voca-

Tout est toujours affaire de prix. Mais le moment semble bien choisi. Le coup de projecteur donné à la bagagerie par les marques de luxe (LVHM, Gucci, Hermès...) attire les nouveaux venus. Lancée fin 2022, la campagne de publicité Louis Vuitton réunissant Lionel Messi et Cristiano Ronaldo a battu en quelques heures tous les records sur Instagram. Signée Annie Leibovitz, elle mettait en scène les deux stars du football jouant aux échecs sur une malle...

De plus en plus de marques cherchent à développer leur ligne de bagagerie. Et l'intérêt des investisseurs pour ce secteur, qui semble promis à des années florissantes, grandit. Selon Bain & Company, sa croissance pourrait être à double chiffres d'ici à 2027, portée par un double phénomène : dans les pays émergents, une montée en puissance de classes moyennes qui commencent à voyager ; dans les autres, une tendance à renouveler plus souvent ses valises, en y consacrant un budget moyen plus élevé pour être dans l'air du temps. Le mois dernier, Bloomberg révélait que des fonds (Carlyle, KKR...) s'intéressaient au leader mondial Samsonite (également propriétaire d'American Tourister, Tumi et Lipault), dont les ventes ont bondi de 28% l'an passé, à 3,7 milliards de dollars. Mais les discussions auraient échoué sur le prix. « Nous ne sommes pas nécessairement à la recherche des parts de marché de Samsonite, mais plutôt de celles de petits acteurs, dans un marché extrêmement fragmenté », précise Davide Traxler. À défaut de commenter le processus de vente en cours de Delsey, il n'exclut pas des rachats de champions locaux, dans la catégorie haut de gamme. Celle de Desley. ■

LA SÉANCE DU LUNDI 29 AVRIL

LE CAC													
	JOUR	VAR	HAUT JOUR	BAIS JOUR	SCAP BICH	IL/12	JOUR	VAR	HAUT JOUR	BAIS JOUR	SCAP BICH	IL/12	
ACCOR	4178	-18	4256	4173	0,19	+20,75	LMVH	7792	-164	795	7755	0,046	+6,22
ARLQIDE	104,4	-0,42	107,84	104,38	0,09	+4,7	MICHELIN	36,32	+107	36,48	35,73	0,185	+1,08
ARISBIS	155,9	-0,74	157,9	154,1	0,18	+15,53	ORANGE	10,475	-0,77	10,57	10,375	0,204	+1,66
ARLORMITTAL SA	24,05	-1,26	24,13	23,73	0,244	-6,33	PERNOD RICARD	142,15	-0,25	143,3	142,15	0,158	-11,02
AXA	34,19	+1	34,34	34,03	0,179	+5,94	PUBLICIS GROUPE SA	104,15	-0,24	104,75	103,3	0,116	+23,99
BNP PARIBAS ACTA	67,72	-1,06	68,27	67,41	0,214	-8,2	RENAULT	49,47	-1,89	49,78	48,78	0,233	+14,05
BOLYGUES	36,56	-0,88	36,82	36,26	0,202	+7,15	SAFRAN	204,9	-1,77	209,8	204,2	0,095	+28,5
CAPEMMI	205,5	-118	207	203,1	0,222	-8,87	SANT GOBAN	74,7	-0,72	75,56	74,52	0,233	+12,06
CARREFOUR	15,89	-0,19	16,03	15,875	0,109	-4,07	SANOFI	918,4	-0,67	926,7	916,4	0,101	+2,32
CREDIT AGRICOLE	14,55	-0,93	14,68	14,55	0,13	+12,1	SCHNEIDER ELECTRIC	216,55	-0,6	218,85	215,65	0,097	+8,65
DANONE	58,66	-0,82	58,8	58,3	0,152	-0,03	SOCIETE GENERALE	25,585	-0,99	26,795	26,46	0,307	+6,49
DASSAULT SYSTEMES	37,52	-0,66	37,92	37,52	0,147	-15,18	STELLANTIS NV	23,21	-0,76	23,47	22,92	0,051	+9,77
EDENRED	45,27	+0,71	45,65	45,02	0,125	-16,38	STMICROELECTRONICS	38,15	-1,33	39,06	38,035	0,234	+15,68
ENGIE	16,25	-0,93	16,315	16,55	0,287	-2,09	TELEPERFORMANCE	69,5	-1,02	70,64	69	0,144	+32,22
ESSI ORLUITICA	201,6	-0,84	205,1	201,6	0,063	+1,01	THALES	58,4	-0,19	59,55	58,005	0,111	+8,25
EUROFINS SCENT.	58,7	+3,64	58,98	57	0,208	-0,47	TOTALENERGIES	69,25	-0,33	69,75	68,88	0,138	+12,42
HERMES NTL	2298	-2,21	2355	2298	0,032	+9,76	UNIBAL-RODAMCO-VE	78,4	+0,95	78,76	77,54	0,219	+1,15
KERING	335,65	-0,88	341,45	335,5	0,146	-15,88	VEDI ENVIRON	29,02	-0,07	29,28	29,02	0,185	+1,61
LOREAL	436,5	-0,2	440,75	436,1	0,046	+3,14	VINCI	70,6	-0,45	71,24	70,5	0,136	+2,73
LEGRAND	97,74	-0,1	98,76	97,72	0,109	+3,87	WENDT SE	9,836	-0,12	9,878	9,714	0,28	+1,65

LES DEVICES		MONNAIE		1 EURO-	
AUSTRALIE	1,6322	AUD			
CANADA	1,4635	CAD			
GDE BRETAGNE	0,8549	GBP			
HONG KONG	7,7928	HKD			
ARJON	167,63	JPY			
SUISSE	0,9776	CHF			
ETATS-UNIS	1,072	USD			
DMAR TUNISIN	3,396	TND			
DHRAM	11,93	MAD			
TURQUIE	34,793	TRY			
LIBRE EGYPTIENNE	51,95	EGP			
CHNE	7,627	CNY			
RUPEE	89,461	INR			
ALGERIE	143,9	DZD			

L'OR		VEILLE		31/12	
Cotation quotidienne assurée par Oor en Cash					
https://www.orecash.fr/investissement/					
Lingot 10g	2107,32				
Lingot 100g	209,926				
Lingot 50g	215,466				
Lingot ONCE (31,10g)	2191,816				
Lingot 10g	711,99				
Lingot 25g	965,026				
Lingot 50g	436,296				
Lingot 100g	421,416				
SOUVERAIN	546,796				
KRUGGERAND	2331,036				
SOUVERAIN	1784,466				
10 DOLLARS	1398,586				
20 DOLLARS	2277,166				



ACCÈS AUX COURS